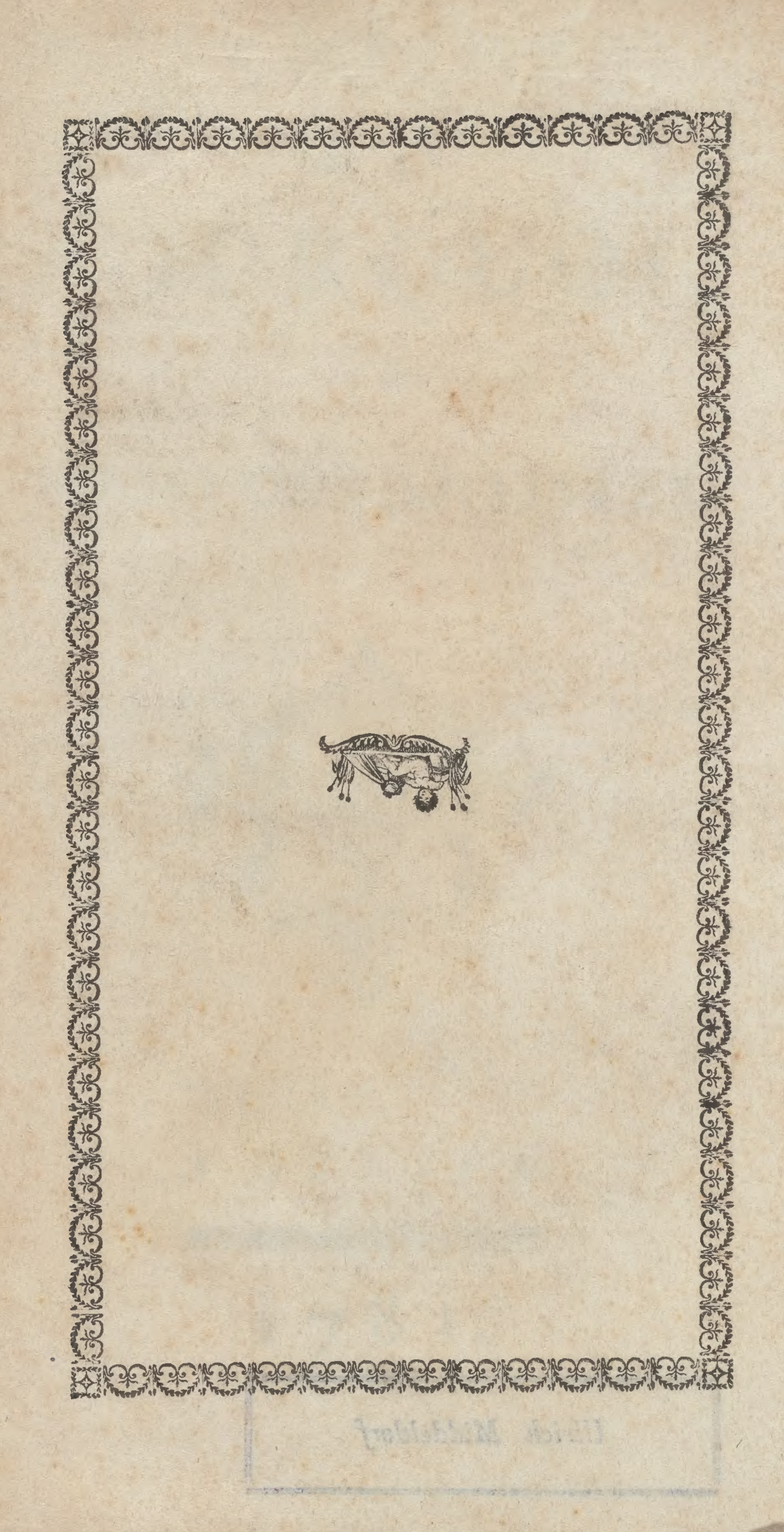


Coll. Delaynes 262

David: n 20 ff

LE POURQUOI, OU L'AMI DES ARTISTES.



A GENEVE.

1781.

AVIS AU PUBLIC.

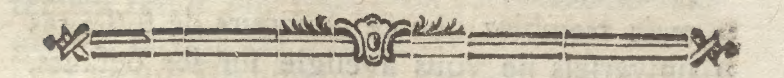
La même ſincérité qui me guide dans cet Ecrit, me force à avertir tout Lecteur qui cherche à s'amuſer, qu'il ne doit pas me lire.

Le grand nombre d'Ecrits inutiles qui paroiſſent pendant le Sallon, a dû fatiguer le Public. Je ne ſuis pas étonné qu'on demande: Eſt-il plaiſant? J'ai le malheur de ne pas l'être (1): auſſi eſpéré-je bien peu de Lecteurs. Mais ſi, dans le petit nombre d'Artiſtes pour leſquels j'écris, il en eſt ſeulement un

(1) Rien de ſi facile en effet que ce genre. Il ſuffit d'avoir été dans les Atteliers, pour connoître tous les mauvais lazzis. Rien de plus aiſé que de mettre de l'eſprit dans un Libelle; la méchanceté plaît toujours : mais je mépriſe celui qui cherche à couvrir de ridicules un Artiſte reſpectable par les efforts qu'il a faits, même quand il n'a pas réuſſi.

qui y trouve un avis utile aux progrès de ſon Art, mon but eſt rempli, & je me trouverai trop bien récompenſé du ſoin que j'ai pris de réunir les opinions du Public éclairé. J'ai cherché à les préſenter ſans aigreur & ſans flatterie. Je ne ſuis point Ecrivain; j'eſpere de l'indulgence en faveur de l'intention.

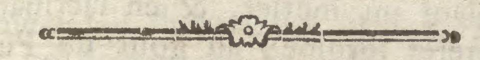




LE POURQUOI,

OU

L'AMI DES ARTISTES.



RÉFLEXIONS

SUR L'UTILITÉ

ET LE DANGER DES CRITIQUES.

Les Critiques ſont-elles utiles aux progrès des Arts, ou ſeulement nuiſibles aux Artiſtes ? c'eſt encore un problême à réſoudre.

Tout le monde blâme ces ſortes d'Ecrits, & tout le monde les lit. L'Auteur d'un Tableau critiqué, dit: Tout Ecrivain anonyme eſt mépriſable. Oui, ſans doute, quand il abuſe de l'anonyme, & qu'il fait métier de ſatyre: mais non, s'il cherche à être judicieux, & s'il peut être découvert ſans rougir.

J'admirerois, je l'avoue, celui qui, avec une noble franchiſe, diroit au Peintre même: » Avec de grandes beautés, votre Tableau » ne réuſſit point; il y a un défaut eſſentiel » dans la compoſition; il peche par l'harmo- » nie, &c. «.

A un autre : » Votre Tableau eſt très beau ;
» mais tremblez que ce concours de ſuffrages
» univerſels ne vous aveugle ſur ſes défauts.
» Il manque de pureté dans le deſſin, de
» rendu ; il n'y a pas une main, &c «.

A celui ci : » Vous manquez d'ame, & en
» recopiant toujours vos Études, vous vous
» refroidiſſez encore, &c «.

A celui-là : » Votre facilité vous perd ; vous
» aviliſſez & votre talent & votre Art, en
» en faiſant un métier, & en ſacrifiant (par
» un intérêt ſordide) au goût du Public le
» moins éclairé, le talent que vous auriez pu
» avoir «.

Cette hardieſſe ſeroit louable, ſans doute ; mais qui l'aura ? L'Amateur qui, parce qu'il paie des Tableaux (dont le plus ſouvent il ne ſent pas le mérite), ſe croit en droit de juger les Artiſtes. Où a-t-il pris les connoiſſances néceſſaires ? où a-t-il fait des études pour décider du mérite de la compoſition, de la pureté du ſtyle & du deſſin, des loix de l'harmonie ? Ce ſera encore un ou deux des anciens Artiſtes, qui, reſpectant ceux qui, comme eux, ont blanchi dans les Arts, exercent leur bile ſur leurs jeunes Confreres, auxquels ils croient pouvoir donner des préceptes, & le font avec tant de confiance en leurs lumieres, qu'ils ſemblent dire à ceux à qui ils parlent : Imitez-moi. Quelle valeur ont de tels avis ?

Celui qui a étudié les Arts, qui les pratique, eſt pourtant le ſeul qui puiſſe haſarder d'en parler. Mais, encore une fois, qui oſera ſe faire hautement des ennemis de ceux qu'il critiquera, même de ceux dont il ne ſera pas

d'éloge? Eſt-ce celui à qui l'Académie a juſtement refuſé une place? on l'accuſera de vengeance envers ſes Juges: & pourquoi faut-il qu'il avoue ſes opinions? n'eſt-ce pas ſous le ſceau du ſecret que ces mêmes Juges lui ont accordé ou refuſé leur ſuffrage? ſont-ils obligés de dire s'ils ont donné blanc ou noir?

Sera-ce celui qui aſpire au bonheur d'être admis? Voyant mieux qu'il ne peut faire encore, prêt à parler, un retour ſur ſa médiocrité lui ferme la bouche. S'il n'a qu'un talent inférieur, oſera-t-il donner des avis à ceux qui peuvent lui donner des leçons?

Inconnu, il eſt plus hardi; il voit même les défauts de ſon Maître, juſques dans les avis qu'on lui donne ſur ſes propres ouvrages (1); il oſe lui préſenter le jugement public. Si ce même Artiſte reconnoiſſoit celui qui fut dix ans avant ſon Eleve, accoutumé à lui donner des leçons, écouteroit-il ſes avis?

Je laiſſe aux Artiſtes à qui je ſoumets mes obſervations, à juger ſi les Critiques ſont plus utiles que dangereuſes. Depuis long-temps on en fait un grand nombre, qui n'ont ſûrement pas ſervi aux progrès des Arts. POURQUOI? c'eſt que la partialité ou le vil intérêt du gain les a ſeul dictées. Combien de ces Ecrits ne doivent leur exiſtence qu'au beſoin que leur Auteur avoit de quelques louis! Alors il faut être ſpirituel, plaiſant; ſacrifier la raiſon & la

---

(1) Comme le Maître peut trouver les vices de ſon talent dans les ouvrages de ſes Eleves, qui, en voulant l'imiter, ſont preſque toujours ſa charge.

justice à un bon mot (1); ou bien faire une Critique froide, qui ne seroit lue que par les Artistes qu'elle intéresseroit. Ce devroit sans doute être le but de ceux qui écrivent. Examinons si, dans celles qui ont paru jusqu'à-présent, il en est une seule dictée par le desir d'instruire.

Le Miracle de nos jours, Panard au Sallon, et le Pique-Nique, ne mériteroient pas qu'on en parlât, si ce n'étoit pour faire remarquer que dans la seconde, à travers beaucoup de plates plaisanteries & quelques raisonnemens aussi peu savans que froids & ignorans, il y en a deux ou trois assez bien faits, & qui semblent être d'un autre Auteur. Il arrive souvent que ceux qui par besoin font ces sortes de Critiques, s'adressent à quelqu'un qui leur dicte les articles qui concernent les personnes auxquelles ils s'intéressent. Ces Conseillers ne réfléchissent pas que c'est avilir l'Homme de mérite, de le louer à l'excès dans d'aussi plats Ecrits.

On reconnoît, dans la troisieme Critique, l'homme au fait des usages de l'Académie & des mauvaises plaisanteries d'Attelier. Quel emploi il fait d'un peu d'esprit! Est-il des expressions plus triviales, un style plus bas, & plus de méchanceté? Quel mauvais ton à l'article de M. Suvé, & quelle injustice!

La Peinturomanie de M. de L**, Au-

---

(1) Le Public le moins Amateur rit d'un sarcasme, d'un calembourg; chante un couplet sur un Tableau: mais liroit-il une dissertation? l'acheteroit il?

teur des Boulevards, y seroit sans doute encore plus sifflée que les Pieces qu'il y a fait paroître jusqu'à présent.

La Muette au Sallon est d'un Amateur à qui l'on doit savoir gré de l'intention qu'il a d'encourager les Artistes. Il est extrêmement honnête, mais pas assez savant pour être d'aucune utilité.

Les Réflexions joyeuses d'un Garçon de bonne humeur de M. R * * sont assez plaisantes, quoique pas autant que les Couplets qu'il fit il y a deux ans. Il fait bien de se consoler en chantant de n'avoir pu réussir, même à la miniature. Cela lui vaut quelque argent; je lui pardonne, parce qu'il ne s'est pas jugé digne d'être Peintre (1). Il a bien fait de renoncer à l'Académie, de laquelle il auroit dû être chassé pour ses mauvaises plaisanteries.

Les trois dernieres Critiques méritent un plus long examen, quoiqu'il y en ait deux où les Auteurs font un si mauvais emploi de l'esprit & des connoissances, qu'on pourroit dire que ces Ecrivains sont plus méchans & plus m. . . . . que leurs Ecrits.

Je parle d'abord à l'Auteur de la Vérité Critique.

Quel peut être votre but, Monsieur, dans la Lettre écrite à MM. les Académiciens, en

(1) L'Auteur, un des moindres Eleves de l'Académie, a la hardiesse de chanter ses Professeurs. Railler ceux à qui l'on doit du respect par leur âge, leur place & leur talent, c'est manquer aux bonnes mœurs; & un Artiste doit être honnête homme, & homme honnête.

tête de votre Libelle? celui d'infulter tout un Corps refpectable. Pourquoi troublez-vous les cendres des morts par un mauvais jeu de mots? Quel eft le but d'une critique? d'inftruire. En ce cas, à quoi bon parler à ceux qui n'exiftent plus? Qu'avoient affaire là MM. *Hallé & Aubry?*

L'amour des Arts peut rendre un Critique févere, mais il ne lui permet jamais de plaifanteries cauftiques. Eclairez, inftruifez, fi vous en avez la fcience; mais ne révoltez point par une fatyre auffi méchante qu'inutile. Il faut analyfer les beautés & les défauts d'un Tableau; il faut le pouvoir ou fe taire. Ceux qui ont un talent fupérieur, & qui font dans l'âge d'acquérir encore, font les feuls que l'on doive cenfurer févérement. Le refpect doit arrêter la plume fur les Tableaux de ceux qui fe font acquis, par d'autres Ouvrages, une réputation méritée, & qui, fur le déclin de l'âge, vont en rétrogradant. L'indulgence doit encore forcer au filence fur ceux qui ont fait de vains efforts pour parvenir. Que de peines & de travaux pour faire même un Tableau médiocre! Le plus mauvais demande plus de foins & de travail que la meilleure Critique.

Quant à celle de M. C**, intitulée: LA PATTE DE VELOURS, elle n'eft pas plus judicieufe, mais au moins eft-elle très-bien écrite. On y trouve l'homme d'efprit, qui parle avec d'autant plus de facilité fur les Arts, qu'il a employé le temps deftiné à les cultiver, feulement à en raifonner, & à donner des préceptes à fes Maîtres.

Ses raiſonnemens ſpécieux ſont dangereux, en ce qu'ils ſont préſentés avec grace, & ſouvent avec l'apparence de la juſtice. Mais peut-on ne pas reconnoître la partialité dans l'éloge qu'il fait du Tableau n°. 19, dans la critique amere de celui n°. 193, & dans ſon âpreté contre MM. la Grenée & Suvé.

Je n'entreprendrai point, comme il le craint, de venger les Artiſtes cenſurés, encore moins de rendre ſon Ecrit mépriſable; je rends juſtice à l'eſprit qui y regne, autant que mes facultés me permettent de l'apprécier. Entierement occupé de mon Art & du point de perfection auquel je ſuis encore bien loin d'atteindre, je n'ai pas, ainſi que lui, le bonheur d'être Ecrivain, Poëte, de faire tour-à-tour un Cours de Perſpective, un Conte licencieux, une Diſcuſſion grave, un Couplet pour les Dames, un Diſcours pour faire recevoir un Amateur de l'Académie, enſuite de fades éloges pour vanter ſes connoiſſances ſur les Arts.

Pour donner une juſte idée de la valeur qu'on doit mettre à cette cenſure, je me contenterai de peindre ſon Auteur Directeur de Troupe, Intendant des Menus de...., Poëte, Peintre, Sculpteur, Architecte, Maître Maçon, Artificier, Hydrauliſte, Décorateur. A tous ces talens, joignez encore le mérite de jouer très-bien la Comédie, même d'en faire : enfin, homme univerſel. Ah! M. C**, quand on prétend à tant de choſes, peut-on réuſſir à une? Je ſens que vous devez avoir de l'humeur contre l'Académie, qui refuſa de vous recevoir il y a environ dix-huit ans. Eſt-ce une raiſon de dé-

crier ceux qui n'ont pu être cauſe de cette prétendue injuſtice, n'en étant point encore eux-mêmes ?

Je ſuis de votre avis, Monſieur ; je crois qu'une Ecole ſemblable à celle d'Athenes ſeroit d'une grande utilité aux progrès de tous les Arts & de toutes les Sciences : mais je voudrois que perſonne n'y pût parler qu'entouré de ſes Ouvrages ; alors, Monſieur, l'oſeriez-vous ? & qui auroit le courage de vous entendre en les voyant ?

Critiquez, Monſieur, mais critiquez plus honnêtement, plus judicieuſement, ſi vous ne voulez pas que le mépris qu'on a pour vos Ouvrages s'étende ſur votre perſonne.

Quant à celle intitulée : GALIMATHIAS ANTI-CRITIQUE, on reconnoît, à ſa modération, la modeſtie de l'Auteur ; il connoît les difficultés de l'Art, & ſon indulgence le porte même à louer des choſes dont il ne devroit pas parler. Je lui pardonne ; il n'a pas éprouvé le ſort de M. C * * ; il a de quoi fonder ſes eſpérances ; il ménage ſes Juges : mais il ne falloit pas écrire ; d'ailleurs, pourquoi cette Science répandue à tout propos ? Beaucoup d'Artiſtes ne ſavent pas le Latin. Un Avocat qui ſoutient une mauvaiſe cauſe, aſſomme de citations pour fatiguer ſes Juges, & les faire prononcer plutôt. Il orne de fleurs un Diſcours dont le fonds ne vaut rien : mais celui-ci n'avoit pas beſoin de cette reſſource ; car, à part les éloges qu'il prodigue, il eſt aſſez judicieux, il ne critique qu'à propos, & le fait honnêtement.

Mais pourquoi aller jusqu'au personnel (1), dans un Ecrit qui ne doit parler que du talent? S'il falloit faire l'éloge de tous les Académiciens respectables par leurs mœurs, avec quel plaisir mon cœur s'y livreroit ! mais ce n'est pas ici la place; parlons des Ouvrages.

---

(1) L'Auteur fait l'éloge (mérité sans doute, mais déplacé) des qualités du cœur de M. Vincent. Il pourroit justifier cette sortie, si la sensibilité étoit une raison de mettre plus d'ame dans ses Ouvrages. On a remarqué que le caractere de l'homme se peint rarement dans ses productions; que les Peintres & les Poëtes qui avoient montré dans leurs Œuvres le plus d'expression & d'énergie, n'étoient pas les plus sensibles, & qu'au contraire ceux qui poussent cette qualité du cœur très-loin, manquent presque toujours de nerf dans leurs Ouvrages.

Quel étoit donc le but de l'Auteur? de rendre justice au mérite personnel. S'il vouloit publier les vertus sociales, qui avoit plus de droit à ses éloges, comme bon pere & bon mari, que MM. la Grenée & Suvé; comme bon fils, que M. Berthellemy; & quel éloge ne mérite pas le courage infatigable de M. Hue? En portant les yeux sur ses Tableaux, on applaudit, on admire des talens déja si supérieurs; mais en le voyant si jeune encore, au milieu d'une nombreuse famille dont il fait le bonheur, pourvoir à ses besoins & suivre le chemin de la gloire, il étonne, il attendrit. A 28 ans, M. Hue est pere de sept enfans.

Combien d'autres Artistes estimables méritent les mêmes éloges! Il faudroit un volume entier pour rendre justice à tous.



POURQUOI, en voyant le Tableau de Briséïs enlevée de la tente d'Achille, regrette-t-on toujours celui d'Hector & de Pâris ? c'est que ce premier est de beaucoup inférieur à l'autre. Tous les Ouvrages d'un Artiste ne sont pas de la même force; mais la réputation établie de M. Vien ne peut être détruite par un Tableau au-dessous de son talent. Celui-ci a sans doute des détails de mérite : on y reconnoît l'habile homme; mais la composition est froide, & l'exécution s'en est ressentie.

Les délicieux Tableaux de Marcellus n° 3, du Combat de l'Amour & de la Chasteté n° 11, & plusieurs autres, soutiennent bien la réputation de ce charmant Peintre; grace, noblesse, coloris. On n'y desireroit que des têtes d'un caractere plus varié, & qu'il y eût, ainsi que dans les mains, plus de correction de dessin.

Ah ! M. la Grenée le jeune, quel reproche n'est-on pas en droit de vous faire sur votre Conversion de Saint Paul ? En voyant les Noces de Cana, j'y retrouve les espérances que vous donnâtes à votre retour de Rome; superbe composition, beau style, lumiere bien entendue : en voyant ce Tableau, tous les Artistes voudroient vous engager à entreprendre de grands Tableaux; mais à les faire, & non pas à les ébaucher. POURQUOI êtes-vous, Mo sieur, si souvent au-dessous de vous-même ? c'est que vous négligez l'étude, la vérité, la nature, Monsieur; la nature pour

le nu, pour les draperies, toujours la nature. On fait un petit Tableau d'après un deſſin; la grace, la douceur du pinceau ſuppléent à la vérité: mais le grand demande de l'étude, du rendu. Vous vous livrez à une facilité dangereuſe; elle énerve votre talent. Votre David eſt le motif d'un ſuperbe Tableau; mais il n'eſt pas étudié. Une tête dans l'âge de l'adoleſcence ſur un corps de trente ans qui n'eſt pas purement deſſiné! ce Tableau n'eſt qu'adouci, léché. Pardon, Monſieur, vous avez trop de mérite pour n'être pas en butte à une critique ſévere: on regrette trop de voir évanouir les eſpérances que vous avez données, pour ne pas mêler la vérité aux juſtes éloges que vous vous êtes acquis. Que les Artiſtes aient pour but ſeulement la gloire; ils feront moins de Tableaux, mais ils ſeront plus beaux.

Mars vaincu par Minerve eſt rempli d'énergie; on eſt étonné de trouver encore autant de feu dans les Ouvrages de M. Doyen: s'il eût pu le modérer, il eût été un grand homme. La fougue de ſon imagination ne lui feroit pas franchir les bornes du vraiſemblable. Où Mars a-t-il pris cette cuiraſſe preſque Françoiſe? Eſt-ce l'armure des Dieux? Un Immortel doit-il craindre aſſez les coups, pour ſe charger d'un poids ſi énorme? Et comment Diomede peut-il lancer le trait? eſt-ce de la main droite dont il tient ſi mal une laide épée? Le reſte de la compoſition n'eſt pas plus ſage. Que d'incorrections de deſſin! A quoi tiennent ſes bras? Mais pourquoi ne peut-on le regarder? c'eſt qu'à force de vouloir être vigoureux, il eſt ſi chaud, ſi noir, ſi rouge, ſi doré,

qu'on ne fauroit le fixer fans avoir la vue brûlée : mais avec cela, dans ces défauts mêmes, on reconnoît les erreurs d'un habile homme ; il a du nerf, de l'expreffion. S'il étoit fans mérite, l'examineroit-on avec tant de foin ?

POURQUOI le Tableau de M. Brenet ne fait-il pas autant de plaifir que ceux de la derniere Expofition ? c'eft qu'il eft moins bien ; mais le fujet eft fi difficile à rendre, fi peu fait pour la Peinture, qu'on n'eft pas étonné du peu de plaifir qu'il fait. Comment exprimer les cris d'Achille ? Ce Peintre a donné d'autres preuves de la fageffe & de la vigueur avec laquelle il fait compofer.

Je reviendrai au genre, après avoir achevé l'examen des Tableaux d'Hiftoire ; & je vais le faire avec d'autant plus de plaifir, que je vais parler à ceux qui, dans la force de l'âge, avec un talent déjà fupérieur, donnent encore l'efpoir d'un plus grand talent. Que n'a-t-on pas droit d'attendre de Meffieurs Ménageot, Vincent, David, Suvé ? Secouant le joug de la prévention (1), ils fe font fouftraits aux vices

---

(1) Il a régné, pendant ce fiecle, un goût très-dangereux, & totalement nuifible aux progrès de la Peinture. Tout ce qui n'étoit pas dans le goût de Lemoine ne pouvoit être beau ; ou fi l'on pardonnoit à quelqu'un de s'en écarter, c'étoit à ces Génies fougueux dont l'imagination déréglée s'appelloit du feu ; & ce feu étoit exprimé par une touche fi hardie, fi facile, qu'elle nuifoit toujours à la forme, fans crainte de trouver des Cenfeurs. De la facilité, du ragoût, un certain je ne fais quoi : voilà les éloges recherchés & mérités par la plupart des Peintres de ce fiecle. Le coftume étoit entiérement négligé : le rendu des acceffoires, regardé comme une petite maniere, étoit abandonné aux Peintres de genre, pourvu qu'un

de

de l'Ecole ; qui, depuis long-temps, tenoient enchaînés les plus grands Génies ; enfin, chacun suivant une route différente, nous donne l'espoir d'un Rubens (1), d'un Poussin, d'un le Brun, d'un le Sueur. Puissé-je avoir réuni les avis les plus judicieux, les leur présenter avec une exacte vérité ; &, sans les offenser, les éclairer, non de mes propres lumieres, mais de celles de tous les véritables Connoisseurs !

Ces quatre Artistes ont, comme tous les grands Maîtres, des parties dans lesquelles ils excellent, & d'autres dans lesquelles ils sont inférieurs. Je sais que les plus grandes beautés sont ordinairement près des grands vices ; que les Tableaux médiocres seuls en sont exempts. *Raphaël*, sublime par l'expression, la composi-

---

pli de draperie fût jetté avec facilité en deux coups de pinceau. On ne lui reprochoit point d'emporter chemin faisant un morceau de la cuisse, de casser un bras, une jambe ; cela s'appelloit les écarts d'une belle imagination.

Les graces & le couleur-de-rose de Boucher acheverent de faire perdre le goût du vrai.

Les préjugés sur les dessins n'étoient pas moins nuisibles. La forme sembloit l'objet le moins essentiel ; la fermeté du crayon suppléoit à celle du trait, ainsi qu'à sa pureté. Avec un beau crayon, l'on pouvoit, pour la grace de la touche, couper ou empiéter un muscle sur un autre.

Quels éloges ne doit on pas aux jeunes Artistes qui bravent le goût public ; &, par une noble élévation, aux dépens de leur fortune, nous ramenent le goût du vrai beau !

(1) M. Ménageot, comparé ici à Rubens, ne l'est que pour sa belle ordonnance, le jet heureux de sa composition, sa grace & sa facilité : il drape mieux, mais il est bien loin d'atteindre ce grand Coloriste.

tion, le deſſin noble & ſévere, ne fut pas Coloriſte; il négligea la perſpective, preſque juſqu'à l'inſtant où la mort l'enleva. A peine au tiers de ſa carriere, il avoit produit plus qu'aucun Artiſte dans le cours d'une longue vie; s'il eût vécu plus long-temps, ſon ambition ſe feroit-elle arrêtée? Auroit-il dit: Je néglige cette partie, pour exceller dans telle autre? Le *Guerchin* fut barbare dans ſes compoſitions. Le *Pouſſin* renonça à la couleur, de peur de perdre le nerf & la pureté du deſſin. Rubens, le plus grand Coloriſte, mérite la même admiration par la belle ordonnance, la compoſition riche & facile; il deſſinoit ſavamment, mais non d'un beau choix; il drapoit incorrectement; il ne fut point harmonieux (1). Ces Maîtres, avec ces défauts, n'en ſont pas moins les modeles que nous citons à nos contemporains. Exiger qu'un homme embraſſe toutes les parties, c'eſt, dit-on, le conduire à la médiocrité: je me garderai donc de dicter aux Artiſtes ce qu'ils doivent faire; je me contenterai de mettre ſous leurs yeux avec les beautés de leurs Tableaux ce qu'ils connoiſſent ſans doute moins, les vices de leurs talents en général, à en juger d'après cette Expoſition & d'après leurs autres Ouvrages: car un Tableau ne peut ſeul ni établir, ni détruire entiérement la réputation d'un Artiſte.

M. Ménageot excelle par une compoſition facile, quoique ſévere: vérité de ſcene, inté-

(1) Le temps qui donne de l'accord aux Tableaux n'empêche pas qu'on n'y apperçoive encore ce défaut. Eſt-il donc impoſſible d'être Coloriſte & harmonieux?

rêt ſur l'objet principal, il ne laiſſe rien à deſirer pour l'ordonnance générale d'un Tableau ; tout eſt penſé heureuſement, & calculé avec prudence : c'eſt à ce calcul qu'il doit l'harmonie qu'il a quelquefois ; mais il eſt encore bien loin de M. Suvé pour cette partie & pour la pureté du drapé, quoiqu'il ait plus de grace (1). Ses figures ſont bien penſées, d'un beau choix ; il deſſine bien, quoiqu'il ſoit encore ſurpaſſé : il n'a pas aſſez de nerf & de rendu. En général, il néglige toutes les extrémités ; & ſes Tableaux perdent quelquefois à l'examen ſcrupuleux de l'Artiſte qui voudroit y voir des leçons pour les races futures.

M. Vincent eſt celui dans lequel on trouve le plus de ces grandes beautés faites pour inſtruire la poſtérité, jointes à des vices preſque auſſi grands. On pourroit en conclure que, s'il n'a pas fait le plus beau Tableau, il eſt cependant le plus habile homme ; mais il ne faut pas ici aſſigner le rang du mérite. Examinons ſévérement, & que la critique la plus auſtere lui prouve le cas que les Artiſtes font de ſon talent.

Auſſi ſévere, mais bien moins facile dans ſes compoſitions que M. Ménageot, exact dans le coſtume & l'unité de l'action, il préſente une ſcene toujours vraie ; mais il ne calcule pas aſſez ſa lumiere, & il n'eſt pas auſſi heureux dans la diſtribution des maſſes.

Un deſſin pur, nerveux, un choix noble,

(1) Ou, pour dire plus juſte, plus d'élégance ; car la véritable grace eſt ſimple comme l'antique, mais ce n'eſt pas celle qu'on aime dans ce ſiecle.

une exécution facile & vigoureuſe, un rendu précieux & grand, une expreſſion vraie & forte, quoique pas auſſi reſſentie que celle de M. David. Il ſera encore grand Coloriſte (ce que je prouverois même dans les défauts de ſon Tableau des Sabines). POURQUOI, avec autant de beautés réunies, ſes Tableaux plaiſent-ils peu? c'eſt qu'il les obſcurcit; qu'il ne laiſſe pas même le deſir de les chercher, par l'oubli total de l'harmonie. Entraîné par des beautés de détails, il oublie l'effet général; rarement ſes têtes ſont d'accord pour le ton & pour l'âge avec le reſte de la figure : tantôt blanc, tantôt noir, quelquefois il eſt l'un & l'autre. Il cherche, dit-on; tant mieux : il trouvera, s'il ſait autant ſe garantir des ſyſtêmes outrés, que du deſir de jouir trop promptement de la brillante réputation qui l'attend. Qu'il ait le courage de ſupporter le blâme (1) de ſes eſſais, il finira par prouver qu'on peut réunir la couleur & l'harmonie. Il eſt fait pour prétendre à tout.

M. David ſurpaſſe tous ſes Concurrents par l'expreſſion & le beau faire; on ne peut mieux peindre. Quelle touche ſpirituelle & vraie! quelle ame! S'il y avoit plus de ſageſſe & de goût dans l'ordonnance de ſes Tableaux; s'il eût rapporté de Rome, non la barbarie de quelques grands Maîtres dans leur compoſition, mais le grand caractere qui regne dans leurs Ouvrages même les plus barbares; s'il

(1) Tout homme qui entreprend une nouvelle route eſt ſûr de déplaire; il faut le temps d'habituer les yeux, de convaincre par la ſupériorité du talent : & M. Vincent eſt encore loin du but où il peut prétendre.

joignoit au deſſin ſavant la beauté du choix ; s'il drapoit plus correctement ; ſi ſes fonds étoient d'un meilleur ſtyle ; s'il penſoit à la perſpective ; s'il étoit moins noir, il ſeroit le plus grand Maître : & malgré tous ces défauts, s'il ſoutient les eſpérances qu'il donne, il n'aura pas deux rivaux. M. Suvé n'a point d'égal pour l'harmonie, la pureté du ſtyle & du drapé ; perſonne n'approche plus des graces ſimples de l'antique. Son deſſin eſt ſévere & noble ; il compoſe avec ſageſſe ; il obſerve ſcrupuleuſement la perſpective ; ſon point de vue eſt toujours bien choiſi : mais il lui manque quelquefois de l'expreſſion, de l'ame, & ſouvent de l'énergie.

Après avoir analyſé les talents, je vais tâcher d'analyſer les Ouvrages. Voyons ſi le jugement porté ſur ces Artiſtes eſt juſtifié par celui qu'on porte de leurs Ouvrages dans cette expoſition.

Ainſi que le Public, je me ſens entraîné vers Léonard de Vincy. Je m'écrie : C'eſt un ſuperbe Tableau; il a la palme; il la mérite. Je l'ai long-temps vu avec un enthouſiaſme qui m'empêchoit d'y découvrir un ſeul défaut. J'ai toujours la même admiration ; mais enfin je puis analyſer mon plaiſir. Ce Tableau, me diſois-je, entraîne tous les ſuffrages des Artiſtes, des Amateurs & du Public le moins éclairé. Pourquoi cet accord ſi rare ? c'eſt que le ſujet eſt François (1); qu'il eſt beau & ſupé-

---

(1) Le Tableau du Préſident Molé produiſit il y a deux ans le même effet. Nous aimons à voir les Héros de notre Nation.

rieurement rendu; qu'il eſt grandement, ſublimement composé (1); & que M. Menageot s'eſt occupé d'un point eſſentiel & à la portée de tout le monde, c'eſt l'harmonie. On ſe promene dans ce Tableau ; il eſt plus terminé que les autres Ouvrages de cet Artiſte : l'intérêt ſe porte ſur l'objet principal. Léonard de Vincy eſt ce qu'il doit être, noble & tranquille; la tête ſur-tout eſt ſuperbe. POURQUOI les mains ne ſont-elles pas auſſi bien ? elles ſont trop petites, point étudiées, même pas très-bien deſſinées. L'action du Médecin eſt auſſi bien rendue que bien penſée : ſa tête a beaucoup d'expreſſion; les mains toujours inférieures, & les plis égaux de la manche empêchent qu'on ne ſente le raccourci du bras. Quelle négligence dans les têtes des Eleves, dans celle de la femme, ainſi que dans ſes mains qui tiennent un vaſe! POURQUOI eſt-elle toute rouge, ne pouvant être reflétée que d'objets blancs ? François Ier n'a pas toute l'expreſſion qu'on pourroit deſirer : mais ce genou, c'eſt la rotule d'un géant. POURQUOI les jambes & le lit ne ſont-ils pas reflétés de la couleur de l'habillement des Pages, & POURQUOI ſont-ils là? c'eſt un épiſode permis, je le ſais: mais il falloit donc qu'il fût plus heureux ; qu'ils n'euſſent pas l'air de petits mannequins à

(1) Je ne répéterai point ici les éloges que j'ai déjà donnés à cet Artiſte ſur le mérite de ſes compoſitions. Jamais il n'a mieux ſoutenu l'opinion que l'on a de lui ; jamais il n'a mieux prouvé qu'il n'a point d'égal, & que peut être il n'a jamais été ſurpaſſé pour l'ordonnance générale d'un Tableau.

jambes de bois. On eût pu tirer un grand parti du couvre-pieds & des draps, donner plus de pittoreſque & de fermeté dans les plis. Ces remarques prouvent qu'il n'eſt point de beautés ſans mélange ; mais un léger défaut, racheté par tant de beautés, n'empêchera pas que je ne m'écrie : Voilà encore un Peintre, & un grand Peintre.

Le Temps qui arrête l'Etude a les mêmes beautés & les mêmes défauts. Allégorie bien penſée, bien rendue, ſi la tête de femme étoit d'un caractere plus noble, qu'elle eût plus d'expreſſion. Je verrois peu de choſes à deſirer, pour que ce Tableau atteignît à la perfection.

Je voudrois voir ce Tableau du Combat des Romains & des Sabins interrompu par les femmes; la réputation de l'Artiſte m'attire. Mais quel aſſemblage des tons les plus tranchans ! Puis-je reconnoître là l'Auteur du S. Jean que j'ai vu apporter à l'Académie ? Je ne trouve point ce Tableau. Le Peintre, dit-on, l'a retiré : & POURQUOI donc ? juſqu'à quand verra-t-on les Artiſtes les plus célebres, ne pas ſentir le mérite des plus belles choſes qu'ils font, & porter l'enthouſiaſme pour leurs enfans les plus défectueux, au point de ne pas appercevoir leurs défauts ?

Craignez-vous, Monſieur, qu'on diſe encore que vous faites mieux une Académie qu'un Tableau composé ? cette Académie ſeule eſt faite pour aſſurer le mérite d'un homme. Quelle ſimplicité digne des plus grands Maîtres ! quelle nobleſſe ! quelle pureté ! quel rendu ! comme ce bras & cette main ſe détachent vigoureuſement ſur le ciel, ſans être noirs ! Le rac-

courci de la jambe n'eſt pas auſſi bien ſenti; je crois un des genoux un peu forcé: la tête ne répond pas à la beauté du reſte; elle eſt dure de ton & de caractere; l'arbre & le fond ſont petits. Mais c'eſt un ſuperbe Tableau; tous les Artiſtes le regrettent & ne conçoivent pas que vous l'ayez retiré. On aſſure qu'il eſt à Saint-Euſtache. J'engage les Curieux à l'y aller admirer : mais j'aurois préféré qu'on le vît dans votre Attelier; peut-être auroit-on pu deviner le motif de votre humeur contre ce Tableau. Il faut, Monſieur, avoir une grande idée de ſon mérite, pour ne ſe pas faire le plus grand honneur d'un tel Ouvrage.

Je reviens à votre Tableau des Sabins: quel ton nouveau avez-vous cherché? On vous reprochoit d'être noir & dur; vous voilà brillant & crud. Heureuſement ce ne ſont que vos draperies ; vos femmes ſont toutes blondes & trop blanches. POURQUOI ce choix? Des femmes aſſez hardies pour ſe mettre entre deux Armées, doivent avoir l'ame forte. Je ſais que le courage ſe trouve dans les blondes comme dans les brunes, même dans les corps foibles: mais la Peinture parle aux yeux; il faut annoncer la force de l'ame par celle du phyſique, & il me ſemble que des femmes qui, ſans être moins belles, euſſent été moins jolies, auroient mieux rempli votre objet. Vos figures me paroiſſent petites. Eſt-ce l'éloignement ou le voiſinage des figures coloſſales des n°s 19 & 21? l'une & l'autre. Avec le ſecours de la lorgnette, je vois ce Tableau comme ſi j'en étois à dix pieds. Le beau grouppe! quelle expreſſion! Ce morceau ſeul eſt un Tableau ſu-

blime. Mais on n'en vouloit qu'un, & vous en avez fait deux.

Je ſuis attiré par cette femme qui veut émouvoir la pitié, en préſentant ſon enfant; je partage ſa frayeur: on ne peut la fixer ſans avoir le cœur ſerré. La beauté du jeune homme pour qui elle implore ajoute encore à l'expreſſion de ce grouppe (qui eſt coloré comme un Rubens). Le Sabin qui tient la maſſue eſt d'une heureuſe oppoſition pour le caractere du deſſin & pour le ton; mais la tête eſt trop petite. Cet homme bleſſé m'a fait frémir; cet autre renverſé, dont les jambes en raccourci ſont ſi belles, a la tête à dix pieds du corps. Ce grouppe réunit (à de légers défauts près) toutes les beautés du deſſin, de l'expreſſion & du coloris; le fond eſt aërien, les nuages courent bien, le terrein eſt beau, les acceſſoires ſont bien faits: POURQUOI donc ce Tableau ne plaît-il point? POURQUOI produit-il un mauvais effet? C'eſt, Monſieur, qu'il y a un vice réel dans votre compoſition. L'intérêt ne ſe porte point ſur le grouppe principal. Celui d'*Erſilie* eſt bien inférieur à l'autre, ſur-tout par la compoſition qui nuit à l'effet. Vous avez arrangé toutes vos figures ſur un même plan, par rapport à la lumiere. Eclairées toutes en face, vous n'avez aucunes maſſes, & n'obtenez des ombres qu'entre vos figures, ce qui produit des trous noirs. Pour parer à cet inconvénient, vous y avez appellé la lumiere; mais vous l'avez répandue ſi également, que vous avez nui à l'effet. La figure d'*Erſilie* n'en produit aucun, quoiqu'elle ſoit très-belle en elle-même, & drapée du plus beau ſtyle; ſon action eſt

douteuſe, parce que le plan des Héros qu'elle ſépare n'eſt pas bien ſenti. *Romulus* doit être beau, mais d'une beauté mâle. Un homme nourri par une louve, fait à la fatigue que devoit occaſionner la conduite d'une Nation auſſi barbare, n'avoit pu conſerver cette fraîcheur qui le fait prendre pour un jeune adoleſcent. En vous conformant au vraiſemblable, vous auriez mis plus d'accord avec le Soldat du coin. La femme qui eſt devant *Erſilie* embarraſſe votre grouppe, & produit peu d'effet; elle n'eſt noble ni par le mouvement, ni par le caractere de ſa tête. L'action de *Tatius* n'eſt pas bien ſentie : mouvement faux; tête d'un caractere peu noble, ſans expreſſion, & d'un ton qui perce avec ce qui l'entoure; enfin, Monſieur, vous avez négligé entierement l'harmonie, vous n'avez fait aucun ſacrifice. La ſcene, il eſt vrai, eſt en plein ſoleil; tous les objets, direz-vous, ſont alors également éclairés: oui, en les détaillant tour-à-tour; mais, dans la foule même, un objet arrête la vue; ſouvent elle forme des grouppes & des maſſes ſuperbes : c'eſt-là ce qu'il faut ſaiſir. Le choix eſt un des points les plus néceſſaires à un Peintre d'Hiſtoire. Je crois....... Mais qu'allois-je dire? Vous donner des conſeils, tandis qu'il y a de ſi belles leçons à prendre en regardant vos Ouvrages! Pardonnez, Monſieur, la longueur, la franchiſe dure, peut-être l'injuſtice de cette critique, à l'impatience de vous voir arriver au ſublime de la perfection pour laquelle on vous croit fait.

Je ne vous ménagerai pas plus, M. David, quoiqu'étonné du mérite que vous montrez

dans cette premiere Expoſition. Le beau dé but ! Soutenez-le, Monſieur, & ne vous laiſſez point engourdir par les éloges qui vous ſont prodigués à ſi juſte titre ; c'eſt un devoir pour vous d'en mériter encore de plus grands. Il n'y a qu'un habile homme qui puiſſe faire la figure de ce mourant dans le Tableau de Saint-Roch; c'eſt un chef-d'œuvre d'expreſſion, ſupérieurement deſſiné; la couleur eſt vraie, c'eſt celle de la maladie; elle eſt peinte avec une magie étonnante. Votre Saint *Roch* eſt aſſez bien peint; il eſt de la plus grande vérité : mais c'eſt un Pauvre qui demande l'aumône, & non un Saint & un Héros Chrétien; il faut qu'il ſoit noble & inſpiré. Dites-moi, Monſieur, POURQUOI, avec tant de mérite, une erreur chronologique comme celle de placer Jéſus encore enfant, careſſant ſa mere (ſans doute auſſi pour l'engager à le prier d'être favorable à l'Interceſſeur), & cela du temps de Saint Roch ! Cette barbarie eſt digne du 14e ſiecle. POURQUOI la *Vierge* eſt-elle ſi près de Saint-Roch, qu'elle le touche avec un vilain pied? Comme elle eſt mal drapée ! comme elle eſt mal penſée ! La femme mourante eſt encore de la plus grande beauté ; mais le jeune homme ſur lequel elle eſt appuyée, POURQUOI crie-t-il? Ce n'eſt pas là l'effet de la douleur; d'ailleurs il crie mal, & ſa tête eſt ignoble. Vous manquez d'harmonie ; vous êtes noir & non vigoureux : mais vous ſerez & vous êtes déja un grand homme. Votre Béliſaire a les mêmes beautés comme expreſſion & comme exécution; il eſt d'un caractere plus noble ; le bras, les mains ſont d'une beauté, d'une vérité au-deſſus

de tous les éloges. La tête de l'Enfant eſt belle; mais eſt-il heureuſement composé ? Ses jambes ſerrées l'une contre l'autre ne produiſent pas un effet heureux : celles de la femme qui donne l'aumône ſont bien embarraſſées dans ſa draperie ; ſûrement elle n'a pu marcher ainſi, elle ſeroit tombée. Quant au Soldat, permettez-moi de n'en point parler. Votre fond n'eſt pas heureux; il eſt lourd. Ce Tableau, quoiqu'inférieur à celui de la Peſte, eſt encore d'un très-grand mérite.

Votre Eſquiſſe des Funérailles de Patrocle n'eſt qu'un beau rêve; en la compoſant, vous ſaviez bien que vous faiſiez un menſonge agréable. Si vous attachiez à cette compoſition un autre mérite, il ſuffiroit, pour vous convaincre de ſon extravagance, de vous prier d'en exécuter le Tableau.

Ceux qui ont vu dans votre Attelier le Portrait de M. le C. Potocki, attendent, avec la plus grande impatience, qu'il ſoit au Sallon. La tête du cheval eſt un chef-d'œuvre. Courage, Monſieur ; vous avez des rivaux redoutables, mais vous ne l'êtes pas moins pour eux.

Je vais me repoſer avec M. Suvé. Beaucoup à louer, moins à blâmer. Si les génies moins vifs ont des beautés moins énergiques, ils ſont bien plus exempts de vices. Je ne crois pas que M. Suvé, propre aux ſujets qui demandent une compoſition très-hardie, très-tumultueuſe, ſoit jamais non plus le Peintre des paſſions : mais il réuſſira toujours dans les Tableaux qui demandent une compoſition ſage; il aura peu de rivaux pour la pureté du ſtyle; il n'en aura peut-être jamais pour l'har-

monie, beauté ſans laquelle on ne jouit point des autres.

Si ſon génie tranquille ne l'enleve pas, ainſi que les autres, quelquefois au-deſſus de lui-même, sûr d'un ſuccès toujours égal, il n'eſt pas expoſé aux mêmes chûtes, parce que ſon talent eſt le fruit d'une étude ſévere. Il manque, diſent quelques gens, d'expreſſion & de nerf, c'eſt-à-dire, qu'il pourroit en avoir davantage. Le Brun avoit plus d'ame que le Sueur. Refuſera-t-on à ce dernier le titre de grand Maître? Revenons à ſes Tableaux. Preſqu'aucun Critique n'a parlé de celui de la Viſitation, parce qu'il n'auroit pu critiquer. J'en parlerai peu, parce que je n'aurois qu'à louer (1): compoſition, ſtyle, deſſin, harmonie, même la couleur, ce Tableau réunit tout; la tête de la femme eſt cependant d'un caractere trop mâle : on doute ſi c'eſt une femme ou un homme, & les jambes laiſſent une équivoque.

Le Tableau des Veſtales eſt d'une belle ordonnance; il eſt ſupérieurement bien deſſiné, peint avec grace: ſon Autel, ſes Veſtales ſont d'un très-beau ſtyle; la figure de la jeune Veſtale qui embraſſe l'Autel, eſt heureuſe, elle a de l'ame; les Grands-Prêtres ſont d'une très-belle couleur & d'un beau caractere. POURQUOI donc ce Tableau ne remplit-il pas les eſpérances qu'avoient donné l'Adoration des

---

(1) L'éloge n'eſt pas le but de cet Ecrit; il doit donc être court : au contraire, le deſir d'être utile à l'Artiſte doit arrêter long-temps ſur l'examen des défauts.

Mages & la Naiſſance de la Vierge (1)? Emilie, la principale des Veſtales, manque d'expreſſion ; elle n'a pas l'air inſpiré que doit avoir une femme aſſez confiante dans la Divinité, pour être sûre d'un miracle qui va prouver ſon innocence. Les têtes des autres Veſtales n'ont point aſſez d'ame, & ſe reſſemblent toutes. Il n'y a pas aſſez de mouvement dans ce Tableau ; la ſcene ne paroît pas aſſez occupée : il eût fallu enrichir cette compoſition ou par des figures, ou ſeulement par des acceſſoires qui euſſent formé des effets agréables ſur le devant du Tableau & détruit la monotonie. On deſireroit encore le fond plus léger. Peut-on concevoir la ſottiſe de ceux qui critiquent l'habillement blanc & rouge des Veſtales ? ne ſavent-ils pas que le Peintre eſt aſſujetti au coſtume, & que le comble de la difficulté étoit de tirer parti de celui-ci, qui offroit ſi peu de reſſource pour l'effet, difficulté que M. Suvé a parfaitement ſurmontée ?

---

(1) Quoique je déſapprouve les perſonnalités même en éloge, l'injuſtice avec laquelle quelques gens ſe déchaînent contre ce Tableau me force, après avoir rendu juſtice à ſes beautés & examiné ſes défauts, à défendre encore cet eſtimable Artiſte, même par une choſe qui ſemble étrangere au talent, & qui cependant y influe beaucoup. C'eſt la circonſtance malheureuſe pendant laquelle M. Suvé fit ce Tableau. Marié nouvellement à une femme auſſi intéreſſante par les qualités perſonnelles que par un talent très-ſupérieur pour la Miniature, il vit cette femme chérie huit mois entre les bras de la mort : il eſt encore étonnant qu'au milieu de ſi juſtes alarmes il ait produit un Ouvrage de tant de mérite.

On demandera POURQUOI M. Berthellemy n'eſt pas du nombre des Artiſtes que j'ai cherché à comparer, & auxquels j'ai rendu ſcrupuleuſement les avis des Connoiſſeurs? Mais on doit remarquer que je ne les ai adreſſés qu'à ceux qui cherchent à éviter les vices de l'Ecole. M. Berthellemy eſt-il exempt de manieres? il a tous les vices de ſon Maître, ſans en avoir les graces. Quand on ment, au moins faut-il que le menſonge ſoit agréable.

Ce défaut de vérité, d'étude, qu'on remarque dans le Tableau de Sarpédon, n'empêche point de rendre juſtice au mérite du Peintre. Il eſt très-bien compoſé: il y a des beautés; & ſi cet Artiſte reprenoit la route de la Nature, nous aurions un habile homme de plus.

Je n'entreprendrai point l'éloge de M. Callet: ſon Tableau plafond, repréſentant le Printemps, a infiniment de mérite & de graces; il eſt d'une couleur aimable: mais c'eſt à la Fortune qu'il encenſe à le couronner. Si j'entrois dans des détails, peut-être regretterois-je qu'il ne fût pas plus ſévere dans le deſſin, dans le drapé, qu'il fît toutes ſes têtes ſemblables; & ſans doute, s'il ſuivoit mes avis, il plairoit moins au Public.

Le Tableau de M. Barbier a du mérite; mais il ſeroit néceſſaire que ce Peintre, en ſe livrant au feu de la compoſition, calculât les mouvemens qu'ont dû faire ſes perſonnages, comment ils ſont arrivés-là, par où ils ſortiront de l'embarras où il les a mis, où ils retrouveront leurs jambes; & enfin, il ſeroit à deſirer qu'on pût deviner l'action de ſon Héroïne. Le genre ayant moins de difficulté que

l'hiſtoire, on y exige plus de perfection; & ſi on n'arrive pas au point de M. Vernet pour le payſage, du ſublime de M. Van-Spaendonck (1) pour les fleurs, de la vérité de M. Dupleſſis (2) pour le portrait, & de quelques-autres Peintres auſſi célebres, on uſurpe le titre d'Artiſte.

La grande vérité de M. Lépicié dans ſes petits Tableaux lui aſſure un rang diſtingué parmi les Artiſtes. Le départ d'un Braconnier, un Vieillard liſant, & quelques autres, ont tout le mérite que peuvent avoir des Tableaux de ce genre. M. Wille n'eſt pas ſans mérite; il a cependant beſoin d'étude : il ne deſſine pas aſſez, & cherche une maniere plutôt que la Nature.

Les Portraits de M. Puiſſant & de M. Cochin font regretter que M. Roſlin ne s'occupe pas dans ſes autres Portraits d'imiter la Nature dans les têtes. Le premier ſur-tout eſt de la plus grande vérité, d'une belle couleur, & on n'y retrouve pas le mannequin.

Madame de Vallayer-Coſter a donné une preuve qu'avec un grand talent dans un genre on peut prétendre à tout; mais POURQUOI quand on eſt ſublime pour la Nature morte, montrer ſes Eſſais dans un genre qui demande

---

(1) Cependant on deſireroit encore des maſſes plus décidées & plus pittoreſques dans ſes Tableaux.

(2) M. Dupleſſis eſt appellé à juſte titre le Peintre de la Nature. Rien de plus vrai que ſes têtes; les habillemens, ſans être auſſi étonnans que ceux de M. Roſlin, ſont très-beaux : mais on apperçoit auſſi qu'il les fait ſur le mannequin, ſur-tout dans les portraits d'hommes.

plus d'étude, & dans lequel elle a tant de ſupérieurs? Je ne prétends pas, comme quelques Cauſtiques, l'engager à renoncer au Portrait, mais ſeulement à faire les études néceſſaires, à deſſiner des têtes, ſur-tout des mains. Un Portrait en pied eſt une entrepriſe très-difficile, quand on ne ſait point deſſiner le nud. L'habillement ne cache pas les défauts d'enſemble; il les augmente, & une étoffe bien faite ne ſert qu'à les faire remarquer. Peindre un rideau, un tapis, c'eſt, il eſt vrai, faire des étoffes; mais on n'a pas de genoux à faire ſentir, de figure à aſſeoir; une tête eſt un peu plus difficile à peindre qu'une pêche.

On deſireroit à M. Caſanova plus de vérité, des figures mieux deſſinées, que la lumiere du N°. 85 ne s'étendît pas ſi loin, & que le ton en fût plus vrai: mais on ne trouve rien à deſirer dans un Tableau d'animaux, où ſur-tout une vache eſt digne de Berghem.

M. Robert a joint à l'eſprit de la touche, un bel effet & de la vérité dans ſon Tableau de l'Incendie de l'Opéra. Je l'engage à chercher & à ſuivre la Nature; il ajoutera aux charmes répandus dans ſes Ouvrages, un mérite plus ſolide encore.

Courage, Monſieur Hue! vous avez fait de grands progrès, vous en ferez de plus grands encore, ſi vous étudiez un peu la figure; vous égalerez M. Vernet: il ne déſavoueroit pas votre clair de lune, ſi les devans du Tableau étoient moins lourds.

M. du Bucourt donne les plus grandes eſpérances. Charmante couleur, belle diſtribution

de lumiere, POURQUOI néglige-t-il le deſſin, & où a-t-il pris la figure de ſon Seigneur bienfaiſant? Eſt-ce là l'expreſſion, le mouvement de l'humanité? non: c'eſt celle de l'inſolence.

Les Bas-Reliefs de M. Sauvage ſont de la plus grande vérité; mais, pour donner à ce genre un mérite réel, il faudroit ſavoir deſſiner & compoſer, enfin être en état d'exécuter tous les morceaux d'Hiſtoire. Alors ces Tableaux pourroient réellement ſuppléer à la Sculpture, dans les endroits où elle ne peut être placée.

Si M. Hall ne négligeoit pas autant le deſſin, la vérité de la couleur, le rendu des acceſſoires, qu'il joignît à la tranſparence la ſolidité des maſſes, ce ſeroit avec juſte raiſon qu'on lui donneroit le titre de Vandick en Miniature. Il cherche à plaire au Public; auſſi cette année eſt-il bien au-deſſous de ce qu'il étoit il y a quatre, & même deux ans.

On voit de M. Weyler de fort beaux Emaux dont les plans ſont bien ſentis: mais ce ſont des copies. Ses têtes d'après Nature ſont bien loin de ce mérite.

Je crois avoir parlé des principaux Ouvrages qui intéreſſent le Public & les Artiſtes. Peut-être y en a-t-il beaucoup qui méritent l'attention & les plus grands éloges, qui ſeront échappés à mes obſervations, tels que ceux de M M. le Prince, Machy, &c. Mais le mérite reconnu de ces Artiſtes ne peut faire ſuppoſer qu'un oubli cauſé par le peu d'ordre mis dans ces obſervations, & excuſable par la promptitude avec laquelle elles ont été faites.

On ſera étonné de ne pas trouver ici de

réflexions ſur la Sculpture : jamais elle ne mérita plus l'éloge & l'admiration des Amateurs. C'eſt avec le plus grand regret que je me vois privé de la ſatisfaction de rendre juſtice aux talens ſupérieurs de MM. Houdon, Pajou, Mouchy, & pluſieurs autres ; de détailler les beautés de la Figure du Silence, des Statues du Maréchal de Tourville, de Voltaire & de Blaiſe Paſcal ; mais je ſuis condamné au ſilence par mes propres principes.

Je ne chercherai point à me faire connoître ; on m'accuſeroit de mettre trop de valeur à cet écrit, qui n'a d'autre mérite que l'impartialité avec laquelle je rapporte les avis que j'ai pu réunir. Mais n'ayant pas non plus envie de le déſavouer, je n'oſe rapporter le jugement du Public ſur les productions d'un Art que je cultive. On m'accuſeroit de partialité, & d'après mes Ouvrages, peut-être d'ignorance.

F I N.

